



FATOU DIOME

Née en 1968
(SENEGAL)

*Née au Sénégal dans l'île de Niodor, Fatou Diome vit en France depuis 1994 où elle a occupé de nombreux emplois tout en poursuivant ses études de lettres. C'est cette situation qui lui a inspiré son premier livre, un recueil de nouvelles, **La Préférence nationale** en 2001. Son premier roman, **Le Ventre de l'Atlantique**, lui a très vite assuré une renommée internationale. Désormais, elle enseigne à l'Université de Strasbourg et consacre son temps à l'écriture (**Inassouvies nos vies, Celles qui attendent, Impossible de grandir**).*

Le Ventre de l'Atlantique, Anne Carrière (2003)

Madické, un jeune Sénégalais, rêve de rejoindre sa sœur partie en France. Pourtant la vie de la jeune femme est loin de ressembler au paradis espéré...

Bien sûr que je me souviens de lui.

Monsieur Ndétare, instituteur déjà vieillissant. Avec une lame pour visage, des fourches en guise de mains et des échasses pour l'emmenner faire le fonctionnaire dévoué jusqu'aux confins du pays, là où l'Etat se contente d'un rôle de figurant. Ndétare se distingue des autres habitants de l'île par sa silhouette, ses manières, son air citadin, sa mise européenne, son français académique et sa foi absolue en Karl Marx, dont il cite l'œuvre par chapitre. Syndicaliste, il assure les fonctions de directeur de l'école primaire du village depuis bientôt, un quart de siècle, depuis que le gouvernement, l'ayant considéré comme un agitateur dangereux, l'avait expédié sur l'île en lui donnant pour mission d'instruire des enfants de prolétaires.

Bien sûr que je me le rappelle.

Je lui dois Descartes, je lui dois Montesquieu, je lui dois Victor Hugo, je lui dois Molière, je lui dois Balzac, je lui dois Marx, je lui dois Dostoïevski, je lui dois Hemingway, je lui dois Léopold Sédar Senghor, je lui dois Aimé Césaire, je lui dois Simone de Beauvoir, Marguerite Yourcenar, Mariama Bâ et les autres. Je lui dois mon premier poème d'amour écrit en cachette, je lui dois la première chanson française que j'ai murmurée, parce que je lui dois mon premier phonème, mon premier monème, ma première phrase française lue, entendue et comprise. Je lui dois ma première lettre française écrite de travers sur mon morceau d'ardoise cassée. Je lui dois l'école. Je lui dois l'instruction. Bref, je lui dois mon *Aventure ambiguë*. Parce que je ne cessais de le harceler, il m'a tout donné : la lettre, le chiffre, la clé du monde. Et parce qu'il a comblé mon premier désir conscient, aller à l'école, je lui dois tous mes petits pas de french cancan vers la lumière.